

Le wokisme, un combat qui se retourne contre lui-même

par Enzo Santacroce,
président de la Commission
formation du PLR Vaud

Qu'est-ce que le wokisme? Pour le comprendre, il faut remonter à l'année 2008 où ce terme devient populaire grâce à la chanson d'Erykah Badu intitulée *Master Teacher*. Dès 2014, la notion «woke», issue du verbe anglais «awake», est utilisée par des activistes à la suite du meurtre par la police de l'Afro-Américain Michael Brown.

En Europe, la vague woke déferle par le biais du mouvement #Black Live Matters en 2016.

Les motifs de la mobilisation, organisée essentiellement via les réseaux sociaux, s'articulent principalement autour de l'idée que nos sociétés occidentales sont gangrénées par les relations entre les dominants et les dominés. Plus précisément, l'homme «Blanc» est accusé d'avoir colonisé et asservi les personnes de couleur ou «Racisées» lors des différentes guerres et conquêtes territoriales.

Le mouvement Black Live Matters affirme que le racisme est produit par le système dans son entier via les administrations, les écoles, le monde professionnel. C'est ce qui explique qu'en 2020 des statues à l'effigie de Christophe Colomb ou de l'ancien premier ministre Winston Churchill ont été déboulonnées sous prétexte qu'ils étaient racistes. Cette destruction est présidée par la volonté d'effacer de l'histoire les traces du colonialisme. C'est ce qu'on appelle la cancel culture.

À cette lutte contre le racisme se joint celle menée par l'ensemble LGBTQIA+ (Lesbienne, Gay, Bisexuel, Transgenre, Queer, Intersexe, Asexuel et Aromantique) pour la reconnaissance des identités non-genrées, soit celles non basées sur le sexe biologique, car ce



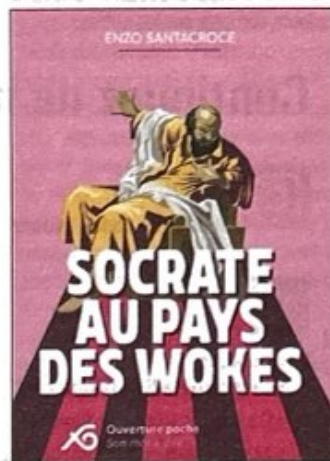
qui relie les «racisés» et les «non-binaires» est le fait d'appartenir à des minorités.

L'idéologie woke s'est répandue en Occident, y compris en Suisse. Dans les milieux de la formation, médiatiques, du travail, ainsi que dans les administrations publiques la revendication de quotas visant une discrimination positive revient en force ou la demande de construire des WC non-genrés fait de plus en plus son apparition. Un autre exemple est la banalisation, chez les jeunes adultes, de la question de savoir s'ils s'identifient à leur sexe biologique.

Ces illustrations montrent que le wokisme dérive, car il part du principe

que la naissance assigne aux individus des attributs (la couleur de la peau, les organes sexuels) qui sont des punitions que seule la destruction des normes dominantes pourra abolir. Contre ce discours consacrant la victimisation, nous pensons que la vie est une chance pour les individus de s'engager librement dans des projets, et ce quelles que soient leur origine ou la couleur de leur peau. De là naîtra la diversité des ambitions et des chemins qui, en se concurrençant, dynamisera la société. C'est ici un des principes fondamentaux de la démocratie que le wokisme remet dangereusement en question, raison pour laquelle nous nous devons de ne pas nous effacer nous-mêmes.

Cette destruction est présidée par la volonté d'effacer de l'histoire les traces du colonialisme. C'est ce qu'on appelle la cancel culture.



Socrate au pays des wokes | Fondation et éditions Ouverture

Harry, alias Socrate, est un professeur de philosophie à la réputation sulfureuse. Sérieux mais provocateur, il suscite aussi bien l'agacement de ses collègues que l'admiration de ses étudiants. Son assise est telle que personne n'ose vraiment se confronter à lui. Un jour, lors d'un de ses cours, il dérape et déclenche une réaction spectaculaire auprès [...]

editionsouverture.ch

Disponible chez Payot